



**Le Pop' Cornes
Festival annonce
une seconde
édition**

Photo ER/B.J.

> PAGE 19

Mercredi 26 juin 2019

La synagogue fête ses 150 ans



BESANÇON

Le congrès national des aumôniers israélites des armées s'est ouvert ce mardi soir par une cérémonie en présence des autorités civiles et militaires. Photo ER/Pierre LAURENT

> PAGES 2-3

BESANÇON Société

Chargés d'âmes sous les armes

Besançon accueille ces 25 et 26 juin le congrès national annuel de l'Aumônerie Israélite des Armées à l'occasion du 150^e anniversaire de la synagogue de la ville. Avec une trentaine d'aumôniers de toutes les régions et en présence de Haïm Korsia, Grand Rabbin de France et ancien aumônier en chef des Armées.

« **H**ineni » (me voici, en hébreu). Telle est la devise de l'AIA (Aumônerie Israélite des Armées) réunie pour son congrès annuel à Besançon. « Cette devise a été adoptée par Haïm Korsia auquel j'ai succédé lorsqu'il est devenu Grand Rabbin de France », indique le rabbin Joël Jonas, aumônier en chef israélite

des Armées. « C'est ce que répond Abraham lorsque Dieu le sollicite. Nous essayons ainsi, dans notre aumônerie, de répondre présent chaque fois qu'on nous sollicite, quels que soient l'endroit, le militaire, sa confession, son besoin... et quelle que soit l'heure : un aumônier comme un rabbin n'a pas d'horaires. »

Rentré dans l'aumônerie en 1996 et aumônier en chef depuis 2014, il se veut rabbin et aumônier à la fois. « Vous savez, le judaïsme embrasse la vie. Il n'y a pas de domaine qui ne soit pas concerné par la spiritualité. Le judaïsme considère que nous sommes tous créés à l'image de Dieu et que nous devons avoir en permanence un comportement céleste - je

ne dis pas divin ou angélique, mais tendant à s'en rapprocher. C'est pour cela que je suis rabbin et aumônier à la fois. »

« Une aide, un éclairage, une écoute »

Si le cœur de métier de l'aumônerie israélite concerne les soldats juifs (alimentation casier, respect des jours de repos, étude, soutien moral), « nous ne nous limitons pas à cela », souligne le rabbin Joël Jonas. « Depuis la professionnalisation des armées, le Grand Rabbin Korsia a ouvert notre rôle. Nous ne sommes plus seulement les aumôniers des militaires israélites de France mais aussi les aumôniers israélites des armées. Ainsi, la liste des missions dévolues aux aumôniers comprend, notamment, le conseil au commandement. De plus, nous pouvons être sollicités par des militaires d'autres confessions et même des gens athées qui ont besoin d'une aide, d'un éclairage, d'une écoute. Et cela se produit très régulièrement. »

Autant de facettes du métier rythmées par les diverses commémorations. « Ce travail mémoriel, auquel nous sommes très attachés, constitue aussi le socle des Armées. Un militaire a besoin de sentir qu'il appartient à l'Histoire, qu'il va entrer dans l'Histoire. »

Et s'il devait résumer son office de rabbin et d'aumônier par un passage de la Torah ou du Talmud ? « Je citerais un grand maître du Talmud, le rabbin Yohanan ben Zakkaï qui a dit : "Jamais un homme ne m'a salué en premier", pour montrer la nécessité d'aller toujours vers l'autre. »

Textes et photos Pierre LAURENT

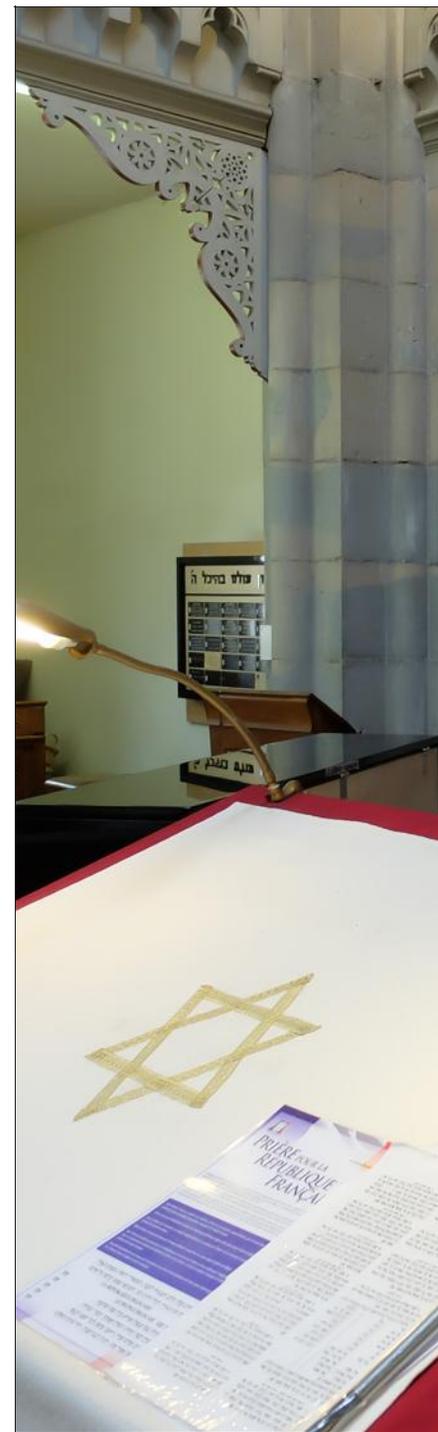
« L'Armée est l'institution où la laïcité est le mieux appliquée »

« Nous avons un véritable rôle de soutien humain et c'est ce qui me plaît énormément », indique Jonathan Blum, 38 ans, aumônier depuis dix ans et responsable de la zone de défense Est (Bourgogne Franche-Comté, Grand Est et Allemagne) depuis le 1^{er} septembre dernier. « Ce soutien moral, spirituel ou matériel, s'adresse à tous les soldats de l'Armée française mais aussi aux civils travaillant pour la Défense et les familles. Sachant que l'aumônier pratique le secret de la confession en plus du secret militaire ». Une confiance dans la confidence particulièrement précieuse pour les soldats en OPEX (opérations extérieures) où « ils ont un vrai besoin de se confier. »

L'antisémitisme ? « L'Armée fait partie de la société mais c'est un monde très cadré où il y a finalement très peu de débordements. Cela peut arriver mais c'est individuel et bien souvent plus de la maladresse que du vrai racisme. Quant à la liberté de pratique religieuse, l'Armée est probablement l'institution où la laïcité est le mieux appliquée. Pour garantir aux personnels leurs droits à croire et pratiquer ce qu'ils veulent, mais aussi pour garantir qu'en situation opérationnelle, c'est l'institution, l'Armée, qui prime sur la religion. »



Le congrès national des aumôniers israélites des armées s'est ouvert ce mardi soir.



Rédactions

Besançon

03 81 21 15 15
lerredacbes@estrepublikain.fr
60 Grande Rue
25000 BESANÇON

Pontarlier

03 81 46 95 18
lerredacpon@estrepublikain.fr
50 rue de la République
25300 PONTARLIER

<https://www.facebook.com/lestrepublikainbesancon/>
<https://www.facebook.com/lestrepublikainhautdoubts/>

ALERTE INFO

Vous êtes témoin d'un événement, vous avez une info ?

contactez le

0 800 082 201

Service & appel gratuits

ou par mail à lerfilrouge@estrepublikain.fr



QUESTIONS À

Haïm Korsia, Grand Rabbin de France

« C'est cela le judaïsme : une sorte de trait d'union »

Avant de devenir Grand Rabbin de France, vous avez été aumônier israélite en chef. Qu'avez-vous retenu de cette expérience ?

« L'admiration pour le dévouement et l'engagement des militaires. Ce sont des hommes et des femmes qui vont au bout d'un engagement et transmettent une façon d'être qui pérennise la société. Une façon de ne pas se limiter à ce que nous sommes. Si l'impératif de vie est au-dessus de tout, il y a des gens capables de dire "Ma vie ne vaut que si je suis prêt à la donner". Nietzsche disait : "On ne possède réellement que ce à quoi on renonce". Les militaires sont les hommes et les femmes les plus vivants de la société parce qu'ils sont prêts à renoncer à la vie pour nous permettre de vivre dans une forme de sérénité. »

Besançon a la particularité d'avoir eu une école juive dans des locaux partagés avec les protestants, pendant la Seconde Guerre mondiale, des catholiques ont caché les rouleaux de la Torah, voilà quelques années a été créée ici la première antenne en province de l'Amitié judéo-musulmane de France et le président de la communauté est très investi au sein du forum interreligieux du scoutisme mondial. Que pensez-vous de ce creuset particulier ?

« C'est le signe d'une communauté exclusivement tournée vers les autres. En fait, c'est cela le judaïsme : une sorte de trait d'union. Ce n'est pas une communauté qui s'enferme dans le communautarisme, mais au contraire une sorte de pont entre tous. »

L'Académie de Besançon a intégré une plateforme internationale d'action, de recherche et d'enseignement contre le racisme, l'antisémitisme et les discriminations, ce qui, pour le recteur, passe aussi par l'enseignement du fait religieux.

« Quand j'étais aux Armées, j'avais proposé que l'on prenne les aumôniers militaires de tous les cultes, qui sont tenus à être non-prosélytes, pour enseigner le fait religieux dans les écoles. Je trouve que c'est une très bonne initiative. Cela redit quelque chose d'évident : les juifs, les catholiques, les protestants, les musulmans ou les athées sont tous engagés pour le même rêve qui s'appelle la République. »



Le Grand Rabbin de France Haïm Korsia.



Jonathan Blum, Haïm Korsia, Joël Jonas et Alain Silberstein, président de l'association culturelle israélite de Besançon pour qui "accueillir ce congrès est un véritable honneur et cela souligne le lien fort entre la communauté juive et l'État Nation."

PRÉSENCES JUIVES À BESANÇON

La plus ancienne mention d'une présence juive à Besançon remonte à **1393**, où Joseph de Trèves est professeur de Talmud Torah. En **1394**, si les juifs sont expulsés du royaume de France et du duché de Bourgogne, Besançon est épargnée car ville impériale. **1465**, la ville vend le terrain qui servait de cimetière : fin de la communauté médiévale. En **1790**, deux juifs sont expulsés pour avoir séjourné plus de trois jours en ville. En **1831**, une synagogue est créée 19, rue de la Madeleine. En **1865**, le projet de synagogue square St-Amour se heurte au refus des riverains. **1867**, la communauté juive achète le terrain sur l'actuel quai Veil-Picard pour édifier la synagogue sur les plans de Pierre Marnotte. **1869**, la synagogue est inaugurée le 18 novembre.